

La cause des élèves

L'un des termes les plus employés par les parents et – à un moindre degré – par les élèves, lorsque quelque chose ne fonctionne plus, c'est le terme « blocage ». « Mon fils bloque » en maths, en allemand, etc. Partout, le mot est indifféremment accolé à des adolescents qui s'appliquent sans recueillir le fruit de leurs efforts et à des élèves qui paraissent incapables d'apprendre, au moins dans une discipline donnée, incapables d'acquiescer à une méthodologie élémentaire et recourent, par exemple, à des leçons particulières, à des « débloqueurs » supplétifs.

Les parents décrivent le phénomène comme un mystère entier. Et je crois que cela reste assez mystérieux pour tout le monde, professeurs inclus.

Le mot « blocage », chez moi, évoque des réalités très différentes. Il est, en tout cas, une réalité première que j'aimerais rappeler car on ne s'y aventure plus guère. De manière analogue à certaines architectures en toc, la psychologie habille de termes ronflants et énigmatiques un phénomène très plat, très ordinaire ; l'élève « bloque », et pour cause : il n'a pas fourni le travail nécessaire, il n'a pas appris sa leçon. Le degré zéro du « blocage » devant la feuille blanche, c'est tout simplement la feuille qu'on n'a pas remplie et qu'on ne saurait remplir parce qu'on est allé au cinéma, qu'on s'est couché très tard et que la préparation n'a pas été faite. Cette flemme est fort exceptionnellement appelée par son nom : paresse. « Grâce à » la vulgarisation de la psychologie et de la psychanalyse, ni les parents ni les éducateurs n'osent plus parler des élèves paresseux.

On nous a tellement dit qu'un élève en échec est un élève qu'il faut soigner, que celui qui ne répond pas est un timide relevant d'une thérapie, qu'on bannit de nos hypo-

thèses et de nos évaluations l'absence de travail à un moment donné. La chose est fréquente, les élèves finissent par l'avouer, et j'aimerais qu'on ait la simplicité de ne plus fuir les mots, d'envisager la flemme sans mauvaise conscience de notre côté ni rage accusatrice contre le fautif. J'en parle d'autant plus volontiers que, à l'école, j'ai personnellement bien connu ce blocage-là. Je me rappelle une récitation, en quatrième, où, tandis que je butais sur : « Sire, la voix me manque à ce récit funeste », le professeur avait répliqué illico : « Et pour cause, pauvre, vous n'avez rien appris... »

Ce mouvement de recul devant la réalité prosaïque de la paresse est une des perversions de la participation des parents à la vie de l'établissement. Le pauvre chéri est frappé d'un mal, toutes les explications façonnées par le consumérisme scolaire sont bonnes pour contourner le mot et la chose. La paresse, à mes yeux, n'est pas une pathologie. Je revendique, sur ce parcours du combattant qu'est la scolarité, le droit à la paresse, le droit à une flemme qui me semble saine si elle est passagère et rattrapée. Et je juge que la suppression des compositions, la généralisation du contrôle continu, interdisant aux acrobates de se raccrocher aux branches après un temps de distraction, limitent ce droit et alourdissent les effets d'un passage à vide.

Cela dit – et fermement dit –, le second problème qui me vient à l'esprit, dont parlent volontiers les élèves, c'est le « vrai » blocage devant la feuille blanche, l'impossibilité d'écrire. C'est, en tout cas, le blocage dont le professeur et l'administration sont avertis d'emblée, parce qu'il apparaît aussitôt, dès la rentrée, voire dès l'inscription (les autres variantes n'émergent qu'ensuite, au fil de l'année).

(412 mots)

Marguerite Gentzbittel, en collaboration avec Hervé Hamon, *La Cause des élèves*, © éd. du Seuil

a) Lisez globalement le texte et donnez-lui un autre titre.

b) Lisez attentivement le texte.

1. Combien de parties comporte-t-il et quel mot revient dans chacune d'elles ?

2. Quelle est l'idée essentielle contenue dans chacune de ces parties ?

.....
.....
.....

c) Relevez les mots ou phrases où apparaît l'ironie de l'auteur.

.....

d) Relevez dans la colonne de gauche les mots ou phrases-clés et notez dans la colonne de droite les idées exprimées par ces mots ou phrases (reformulation).

Mots ou phrases-clés

Reformulation

.....

.....
.....
.....

.....

.....
.....
.....

.....

.....
.....
.....

e) En vous aidant de la colonne de droite, rédigez un compte rendu en 130 mots environ.

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

YK

Les Français entretiennent des relations schizophréniques avec la télévision. Ils l'adulent mais ils s'en défient. Elle les fascine mais elle les inquiète et quelquefois les angoisse. Ils la regardent, sans se lasser, des dizaines d'heures par semaine. Ils s'irritent cependant de cette dépendance et la combattent de leur mieux. Ils se montrent tour à tour, voir simultanément, crédules et sceptiques, candides et hérissés. Elle définit et elle façonne en partie leur univers. Ils s'en défendent cependant de mieux en mieux. Il y a de l'amour/haine, de l'attrait/rejet dans ce rapport intense et ambigu. La télévision imprègne profondément mais non pas irrésistiblement. Elle hypnotise mais elle réveille aussi en sursaut. Tantôt les Français la révèrent, tantôt ils la diabolisent. Ils ont tort dans les deux cas.

Craindre

La dictature de la télévision sur les esprits, dans une société développée et pluraliste comme la nôtre, relève en effet du mythe pur et simple. Cela ne signifie pas que son emprise ne soit pas profonde, persistante, parfois redoutable. Cela ne veut pas dire que les formes de cet ascendant ne se renouvellent pas, que des dérives n'apparaissent pas. Tout cela se produit en effet bel et bien mais de façon sensiblement différente de ce que croient les téléspectateurs. Le petit écran ne mérite ni d'être béatifié, ni damné. Il n'exerce tout simplement pas ses effets comme on le croit. Sur le champ politique, là où ils sont considérés comme les plus sensibles et les plus critiquables, ils apparaissent moins puissants que l'on ne se le figure, mais plus pervers qu'on ne devrait l'accepter. Pour l'essentiel, la télévision ne fait pas l'élection mais elle façonne l'opinion. Elle le fait, depuis quelques années, d'une manière particulièrement contestable. Dans un pays comme la France, la logique de la télévision ne peut cependant pas échapper à une dynamique pluraliste, et c'est tant mieux. Pour les motifs mêmes qui l'intègrent progressivement au système démocratique, elle est particulièrement exposée aux détours du populisme. Elle ne fait pas les modes et les climats. Elle les reflète et elle les suit. Elle les facilite et elle les amplifie.

Il ne s'agit évidemment pas de nier l'influence profonde de la télévision sur la société politique. Elle en constitue désormais l'un des facteurs des plus constants et des plus déterminants. La télévision est le mass média par excellence. Elle tient plus de place chez les Français qu'aucune autre source d'information, ils le reconnaissent d'ailleurs volontiers et régulièrement dans les sondages. Ils lui accordent à la fois plus de temps – six ou sept fois plus qu'à la lecture des journaux quotidiens par exemple – et beaucoup plus d'attention en période de crise. A la fin du XX^e siècle, qu'on s'en réjouisse ou qu'on s'en désole, la télévision représente le média de référence. Par rapport aux autres sources d'information, son emprise peut même être qualifiée, sans exagération, au moins de dominante, souvent d'hégémonique.

(475 mots)

Alain Duhamel, *La Politique imaginaire*, © Flammarion

a) Lisez globalement le texte. Donnez-lui un titre.

b) Lisez attentivement le texte. Combien de parties comporte-t-il ? Quelle est l'idée essentielle contenue dans chacune d'elles ?

c) Relevez dans le premier paragraphe les mots ou groupes de mots qui s'opposent et trouvez, pour chacun d'eux, un synonyme.

aduler / se défier

→ *adorer / se méfier*

→

→

→

→

→

→

d) Relisez attentivement le texte et complétez les colonnes de gauche et de droite.

Mots ou Idées-clés

Reformulation

- Les Français entretiennent des relations schizophréniques avec la télévision.

→

- Elle les fascine

→

- les inquiète

→

- les angoisse

→

- amour/haine

→

- Ils ont tort dans les deux cas.

→

→

→

→

- Impossible de parler de dictature de l'image dans notre société pluraliste. Cela est un mythe.

→ - Elle influence malgré tout le choix de l'électeur.

- Elle est exposée aux détours du populisme.

→

- Il ne s'agit pas de nier l'influence profonde de la télévision.

→

- Ils lui accordent plus de temps qu'à la lecture des journaux.

→

- À la fin du XX^e siècle

→

- la télévision, média de référence

→

- son emprise peut être qualifiée d'hégémonique.

→

e) Faites un compte rendu de ce texte en 160 mots environ.